

La Commune

La vie de Galilée

d'après la pièce de B. Brecht

mise en scène

**Maxime Chazalet
et Émilie Hériveau**

avec les participants de l'École des Actes
et du Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux

Restitution des travaux - Chantier #3

DU 19 AU 21 SEPT 2019

JEU À 19H30
VEN À 20H30
SAM À 18H

SALLE DES 4 CHEMINS
41 RUE LÉCUYER
93 300 AUBERVILLIERS

DURÉE ESTIMÉE 2H00

Contact presse **OPUS 64**
Aurélié Mongour, a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain, a.pain@opus64.com
+33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

Aubervilliers

La vie de Galilée

d'après la pièce de **Bertolt Brecht**

mis en scène par **Maxime chazalet et Émilie Hériveau**

assistées de **Camille Duquesne et Nina Fournier**

avec **les participants de l'École des Actes et du Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux : Thierno Ba, Allan Bougny, Moussa Elshikali, William Fujiwara, Mamadou Kebe, Gabriel Hartmann, Baba Kante, Mohammed Larbi, Moussa Saramoune, Zahirul Talukdar, Mamadou Wague...**
(distribution en cours)

avec l'appui de **Judith Balso et Julien Machillot** pour les ateliers de philosophie

création lumière et régie **Anne-Sophie Mage**

production **La Commune Centre Dramatique National d'Aubervilliers**

Résumé

La vie de Galilée raconte la ténacité d'un homme dans son travail scientifique en dépit des certitudes établies. Sa méthode : avancer par hypothèses en s'indexant à l'inconnu. C'est aussi tout l'enjeu de l'École des Actes : chercher, non le doute sceptique, mais le courage du doute créateur pour remettre en question l'existant et instituer ce qui manque et passe pour impossible. La preuve que Galilée apporte de la rotation de la Terre autour du Soleil bouleverse les représentations et les rapports d'autorités. Contrairement à ce qu'affirmait le Vatican, la Terre – l'homme – n'est plus le centre de l'univers.

Que fait-on ? Quel sens donne-t-on, après ça, à la vie ? Galilée place sa confiance en une puissance de la raison, dans le désir des hommes (et notamment des plus pauvres, de ceux qui travaillent de leurs mains) à apprendre les causes de toutes choses. Pour lui, la recherche scientifique doit s'engager à « soulager les peines de l'existence humaine ». Entre science et religion, ce sont autant d'enjeux qu'il nous faut ressaisir aujourd'hui. Comment faire cohabiter ces deux discours, celui de la foi et celui de la raison, sachant qu'on ne pourra pas les mettre d'accord ?

Note d'intention

Ce projet s'inscrit au cœur du Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux et poursuit le travail de la rencontre entre des gens qui ne se rencontrent pas ou trop peu d'ordinaire : de jeunes gens qui arrivent dans le pays, de jeunes gens nés et grandis à Aubervilliers et de jeunes artistes. De cette rencontre (indexée sur le désir de chacun, et où le théâtre se met à l'école de ceux qui ne le pratiquent pas), nous affirmons que des formes d'expression nouvelles peuvent surgir.

Cette rencontre n'est pas spontanée, mais le fruit d'un travail orienté par des questions que l'on se donne à instruire ensemble. À travers *La Vie de Galilée*, nous nous demandons, en ce moment, comment penser les rapports entre sciences, religion et politique ? Comment ces trois champs de la pensée et de l'action humaine peuvent-ils se reconnaître chacun pour ce qu'ils sont, sans être confondus, sans s'instrumentaliser les uns les autres ?

Nous avons travaillé cette pièce au cours de trois résidences entre avril et septembre. Une trentaine de personnes auront participé au total au projet, sur l'une ou l'autre des résidences ou sur les ateliers de philo qui ont accompagné les discussions dramaturgiques. Parmi nous, certains ont étudié à l'université, d'autres n'ont jamais été à l'école, certains connaissaient l'héliocentrisme, pour d'autres, seule existe l'expérience de la rotation du soleil, certains sont croyants et pratiquants, d'autres pas... Dès lors, ce sont des discussions patientes, tendues parfois, joyeuses souvent, qui nous réunissent à la table et surtout au plateau.

Dans la scène du petit moine par exemple, scène centrale qui opère un tournant dans la pièce, se pose la question : est-ce que « l'ordre nouveau », dû aux découvertes scientifiques, a des conséquences politiques bonnes ou mauvaises pour la vie des gens pauvres ? Question sérieuse et difficile à trancher.

En effet, face à la découverte de Galilée qui contredit l'autorité religieuse, le petit moine rappelle ce que risquent de perdre les gens pauvres : la foi, qui donne un sens à leur vie et aide à endurer les difficultés.

Pourquoi cherche-on ? Galilée répond : « pour soulager les peines de l'existence humaine ». Ainsi, la recherche est prise dans un projet qui concerne l'humain : elle est orientée par l'idée d'une vie meilleure, bonne pour tous. Mais le saut de la science vers une politique égalitaire n'a pour autant rien d'évident. L'idée même d'une politique égalitaire est absente et dès lors, on ne peut ignorer le besoin qu'ont les gens de croire, ne serait-ce que parce que les religions donnent l'intuition d'une justice possible. L'enjeu est de reprendre confiance dans la science, en la séparant de l'usage marchand et violent qu'en ont les pouvoirs politiques, à travers les applications technologiques, car le sentiment de certains d'entre nous est qu'aujourd'hui la science travaille surtout contre la vie des gens pauvres.

À travers le texte de Brecht, nous travaillons donc à distinguer deux types de discours : une parole argumentée, démontrée, dont on peut (en droit) vérifier le discours ; et une parole révélée que l'on

croit inconditionnellement. Un point d'apaisement se cherche entre la foi et la science. Ce n'est ni la fusion, ni l'annulation ou la primauté de l'une sur l'autre qui s'affirme, mais une cohabitation séparée et sereine. Chacune répondant à une question précise quant au monde et à la vie : comment ça marche ? / quel sens cela a ?

Les découvertes et les inventions sont toujours appuyées sur une histoire, mais elle sont aussi et surtout indexées sur l'inconnu. C'est tout l'enjeu également du travail de pensée de l'École des Actes. Se fier au sentiment de ce qui manque et de ce qui pourrait être configuré autrement. Imaginer d'autres agencements possibles pour comprendre mieux l'univers, et faire advenir une plus grande justice dans le monde. Brecht nous propose une méthode : avancer par hypothèses, et tant que l'on ne peut pas prouver le contraire, avancer en tenant ferme sur ses intuitions, faire le choix de s'orienter à partir de là.

La vérité ne s'impose pas d'elle-même, il faut l'imposer, elle nécessite toujours un travail, long et patient. Pour Galilée (pour Brecht), ceux qui sont capables d'entendre les vérités ce sont ceux qui travaillent de leur mains, ce sont eux qui désirent apprendre les causes des choses, parce qu'ils savent que les choses ne se font pas toutes seules. Le scientifique, à l'humour caustique, invite ainsi tous les personnages, qu'il considère tous comme ses pairs, y compris les travailleurs artisans, les femmes, et jusqu'aux enfants, à s'intéresser à la science. Il les encourage à accepter d'abandonner certains de leurs repères, à penser, à douter des évidences, pour se rendre libres.

C'est une démarche analogue qui nous conduit à faire du théâtre et penser ce médium avec des gens qui le découvrent et le désirent, tout en étant étrangers aux codes théâtraux académiques, bousculant joyeusement toutes les conventions établies.

"L'amateur doit trouver un art qui lui est propre."

La notion de pièces d'apprentissage, brillante invention de Brecht, qui prend pour fer de lance l'apprentissage par le jeu théâtral, nous accompagne dans notre réflexion et notre pratique. Brecht nous dit : *"Les petits théâtres ouvriers mettent étonnamment souvent en pleine lumière les grandes vérités simples sur les relations complexes et inextricables qui existent entre les hommes de notre époque."*

Nous le reprenons à notre compte et nous interrogeons sur ce que serait une pièce d'apprentissage aujourd'hui et quels en seraient les acteurs. Comment le théâtre se met au service du désir de connaissance des gens ? De quoi le théâtre est-il capable face à ce désir ? Et quelle forme s'invente pour que se transmette et se partage, non pas un savoir institué et figé, mais la capacité de penser les choses, de les remettre en question, ensemble ?

La vie de Galilée, n'est pas une "Lehrstück", mais nous la travaillons comme telle, et vérifions que chacun : acteurs, metteurs en scène et spectateurs, réactivent les questions pour le présent, et apprennent les uns des autres.

Extrait du texte

SAGREDO

As-tu perdu la raison ? Ne sais-tu vraiment plus à quoi tu t'exposes si ce que tu vois là est vrai ? Et si tu cries sur toutes les places que la terre est un corps céleste et n'est pas le centre de l'univers ?

GALILÉE

Oui, et que tout cet univers gigantesque avec ces corps célestes ne tourne pas autour de notre minuscule terre, comme chacun aurait bien pu le penser !

SAGREDO

Donc, il n'y a que des astres ! et où est Dieu, alors ?

GALILÉE

Que veux-tu dire ?

SAGREDO

Dieu ! Où est Dieu ?

GALILÉE, en colère

Pas là-haut ! Pas plus là-haut qu'on ne le trouverait sur la terre, si là-haut existaient des êtres et qu'ils le cherchent ici !

SAGREDO

Et où donc est Dieu ?

GALILÉE

Suis-je théologien ? Je suis mathématicien.

SAGREDO

Avant tout, tu es un homme. Et je te demande où est Dieu dans ton système du monde ?

GALILÉE

En nous ou nulle part !

SAGREDO, en criant

Comme l'a dit celui qu'on a brûlé ?

GALILÉE

Comme l'a dit celui qu'on a brûlé.

SAGREDO

C'est pourquoi on l'a brûlé ! Il n'y a pas dix ans de cela !

GALILÉE

Parce qu'il ne pouvait rien prouver ! Parce qu'il l'affirmait seulement ! (...)

SAGREDO, incrédule

Et tu crois que ça fait une différence ?

GALILÉE

Toute la différence ! Vois Sagredo ! Je crois en l'homme et cela signifie que je crois en sa raison ! Sans cette croyance, je n'aurais pas la force de me lever de mon lit le matin.

SAGREDO

Alors, je vais te dire quelque chose : moi, je n'y crois pas. Quarante ans parmi les hommes m'ont enseigné sans cesse qu'ils ne sont pas accessibles à la raison. Montre-leur la queue rougeoyante d'une comète, inspire-leur une sourde angoisse, et ils sortiront de leurs maisons en courant à se rompre les jambes. Mais dis-leur une phrase raisonnable et prouve-la sept fois par la raison, et ils riront tout simplement de toi.

GALILÉE

C'est absolument faux et de plus une calomnie. Je ne comprends pas comment tu peux aimer la science tout en croyant de telles choses. Il n'y a que les morts qui ne se laissent plus émouvoir par des raisons !

SAGREDO

Comment peux-tu confondre leurs misérables ruses avec la raison !

GALILÉE

Je ne parle pas de leurs ruses. Je sais qu'ils nomment l'âne un cheval quand ils le vendent et le cheval un âne quand ils veulent l'acheter. Voilà toute leur ruse. Mais la vieille qui la veille du voyage, de sa main rude, donne une touffe de foin supplémentaire au mulet, le capitaine de navire qui pour l'achat des vivres pense à la tempête aussi bien qu'à l'accalmie, l'enfant qui enfonce son bonnet sur la tête quand on lui a démontré qu'il pourrait pleuvoir, eux tous sont mon espérance, eux tous se laissent convaincre par des raisons. Oui, je crois en la douce violence de la raison sur les hommes. À la longue, ils ne peuvent pas lui résister. Aucun homme ne peut longtemps me voir - il laisse tomber de sa main une pierre - faire tomber une pierre, et m'entendre dire : elle ne tombe pas. De cela, aucun homme n'est capable. La séduction qui émane d'une preuve est trop grande. La plupart y succombent, et à la longue tous. Penser est un des plus grands divertissements de l'espèce humaine.

Tableau 3 - extrait

L'École des Actes et le Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux

L'École des Actes

ÉCOLE DES HAUTES CAPACITÉS DES PAUVRES ET NON COMPTÉS, OUVERTE À TOUS, POUR LA CONSTRUCTION D'UNE MACHINE AFFIRMATIVE ET COLLECTIVE D'AMITIÉS, DE CONFIANCE ET DE COURAGE, TRAVAILLANT À HAUTEUR DU DÉSIR DE CHACUN ET DES PRINCIPES NOUVEAUX DE BONHEUR, DE PAIX ET D'HUMANITÉ QUI MANQUENT GRAVEMENT DANS LE MONDE AUJOURD'HUI.

De 2014 à 2016, les « brigades » de La Commune – groupe d'intellectuels, d'artistes, d'étudiants et/ou de gens de la ville d'Aubervilliers de 80 personnes au départ, invitées par Marie-José Malis (directrice de La Commune CDN Aubervilliers) – se rassemblent autour d'une grande table, afin d'instruire la question : qu'est-ce que devrait être aujourd'hui un théâtre de mission publique, un lieu public comme un Centre Dramatique National ? Et quelle forme de théâtre devrait y être produite ?

Les discussions ont conclu que le théâtre, pour se renouveler, doit se détacher de la pensée actuelle, selon laquelle ce sont les gens qui doivent apprendre du théâtre tel qu'il est et se rallier à lui. Nous avons cessé de parler des spectateurs absents, et pris acte du fait que le théâtre était absent aux gens, que pour renouer avec les enjeux de la vie de tous, le théâtre doit apprendre de la vie de tous les gens qui composent la population d'Aubervilliers, organiser un travail patient de rencontres et d'enquêtes, quitte à faire un pas de côté par rapport à l'immédiateté de la création théâtrale. Pour être le plus juste possible, il est apparu que le théâtre doit se mettre à « l'école de la vie des gens ».

L'École des Actes a ouvert ses portes dans le quartier du métro Fort d'Aubervilliers début 2017. Elle est un lieu de rencontre entre des jeunesses qui ne se rencontrent pas ou trop peu ailleurs : la jeunesse née et grandie à Aubervilliers, celle des immigrants cherchant de nouveaux lieux où vivre, et celle des jeunes artistes et intellectuels découvrant Aubervilliers en côtoyant La Commune. Ces rencontres s'articulent dans la pratique du théâtre, dans le travail sur la langue française, et lors d'assemblées qui ont inventé une méthode d'investigation construite sur la longue discussion à partir de l'expérience des gens eux-mêmes, et ouvrant à des hypothèses nouvelles sur des questions brûlantes de la vie collective ici, et du monde.

L'École des Actes contribue à inscrire le théâtre dans le tempo de la ville, à réfléchir aux liens entre la population qui y vit et l'art qui s'invente, et propose une configuration nouvelle du monde.

Le travail de l'École des Actes mené dans le quartier de Fort d'Aubervilliers est au cœur du projet de La Commune. Les activités de La Salle des 4 chemins, lieu d'ateliers de recherche théâtrale et d'assemblée publiques, font le pont entre l'École et le théâtre.

Le Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux

Afin de tisser un lien plus fort et plus étroit entre l'École des Actes et La Commune, et affirmer ainsi leur communauté de destins, nous avons décidé de créer un lieu dédié à la pratique du théâtre et à la rencontre entre amateurs et professionnels, entre des pratiques de différentes cultures. Un lieu où toutes les jeunesses de ce pays peuvent travailler, penser, et faire du théâtre ensemble. Pour cela, nous avons créé un abri au cœur de la ville - La salle des 4 chemins – qui accueille celles et ceux qui veulent participer à ce travail, et nous faisons le pari que ce lieu sera porteur de joie et d'inventions bonnes pour les gens et pour le théâtre.

Depuis septembre 2018, nous avons mis en place Le Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux, il s'agit d'une permanence de pratique théâtrale avec des amateurs. Ces ateliers de théâtre ont lieu du lundi au jeudi de 18h à 21h. Ce laboratoire est le lieu où s'expérimente la rencontre entre des professionnels et des praticiens amateurs : jeunes d'Aubervilliers et jeunes gens qui arrivent dans le pays. Et nous croyons que cette rencontre peut créer une nouvelle nécessité pour le théâtre, une nouvelle manière de faire du théâtre. Selon l'idée que la pratique amateur, la culture et la pensée des gens eux-mêmes, sont le lieu historique (Meyerhold, Brecht, Vitez etc.) d'inventions ou de réajustement des formes.

Ce laboratoire est ouvert aux participants de l'École des Actes et aux jeunes gens d'Aubervilliers, ainsi qu'aux comédien(ne)s du Studio des acteurs (collectif de 14 acteurs se réunissant trois fois par an pour enquêter sur la question du jeu, de la tâche de l'acteur). Chaque semaine un metteur en scène ou un comédien est invité, et propose une question à mettre en jeu. Il ne vient pas dispenser un stage, il vient enquêter – de plain-pied avec les participants amateurs – sur le théâtre. Il ne s'agit pas simplement de donner la chance d'expérimenter des méthodes, mais que ce travail de professionnels se mette au service de l'émergence d'un autre type d'acteurs : les acteurs nouveaux, c'est ça le trésor qu'on cherche. L'enjeu est de travailler avec tous ceux qui ne font pas de théâtre, en tâchant de percevoir et de renforcer la manière singulière dont ils prennent la parole, l'espace... En prenant soin de ce qui se joue avec eux, nous faisons l'hypothèse qu'une nouvelle figure de l'acteur émergera. Nous pensons que le théâtre est une discipline très particulière, qui travaille les grandes questions que se posent les hommes : le théâtre regarde tout le monde et doit pouvoir être un lieu où les idées neuves se formulent, prennent forme et sont prises en considération. Nous pensons que faire du théâtre avec ceux et celles qui n'en font pas fera du bien au théâtre.

Biographies

Maxime Chazalet - comédienne et metteuse en scène

En parallèle de ses études en Arts du Spectacle à l'Université Paul Valéry à Montpellier, où elle s'exerce à la mise en scène en créant deux spectacles : *Dissection Penthesilée* d'après *Penthesilée* de Heinrich von Kleist et *Les Amantes* d'après le texte d'Elfriede Jelinek ; elle s'engage pendant quatre ans dans les *Travaux Pratiques*, ateliers de pratique théâtrale mis en place par le Théâtre Universitaire la Vignette, et se forme ainsi auprès des metteurs en scène Marie Lamachère et Marie-José Malis. En 2012, elle crée la compagnie StückThéâtre avec des camarades de travail, et reprend un long travail de recherches sur *Penthesilée* de Heinrich von Kleist. En 2014, invitée par Marie-José Malis et Frédéric Sacard, directeurs de La Commune - CDN d'Aubervilliers, elle rejoint un collectif d'artistes – Le Collectif des 4 chemins - qui mène pendant deux ans un travail de recherches, et s'installe à Aubervilliers. En 2014, elle est comédienne dans *Hypérion* mis en scène par Marie-José Malis. En 2017, elle crée *Le Misanthrope ou la conquête du courage* d'après *Le Misanthrope* de Molière. En 2019, elle crée *Malgré tout, il y avait cette clarté* d'après *L'excursion des jeunes filles mortes* d'Anna Seghers, et est comédienne dans *The end of reality* mis en scène par Marie-José Malis. Membre active de L'École des Actes depuis ses débuts, elle coordonne depuis septembre 2018 Le Laboratoire pour des acteurs nouveaux ; et participe également au Studio des Acteurs.

Émilie Hériteau - dramaturge et metteuse en scène

Après des études en histoire et sociolinguistique, Émilie Hériteau décide de se consacrer entièrement au théâtre suite aux fortes expériences théâtrales qu'elle fait en Argentine. De retour en France, elle continue de se former auprès de Marie-José Malis en suivant les ateliers des Travaux Pratiques au théâtre de la Vignette. En 2007 et 2009, elle y donne ses deux premiers spectacles, *Un puit sans fond* et *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, qui invitaient déjà à repenser le monde autour de la figure de l'étranger. Après plusieurs séjours dans les pays du Moyen-Orient, où elle anime différents ateliers de théâtre, elle assiste Marie-José Malis pour la mise en scène d'*Hypérion*, créé en 2014 au festival d'Avignon. En parallèle, elle collabore en tant que comédienne avec la compagnie StückTheatre, dans *Le Misanthrope* (2017). Depuis 2016, elle travaille également comme dramaturge pour la Commune – CDN d'Aubervilliers, où elle a notamment accompagné la pièce d'actualité n°2, *La Petite Espagne* à Aubervilliers, mise en scène par Maguy Marin. Membre active de l'École des Actes, elle a signé en 2018, avec *Sur la grand'route*, le premier spectacle de la Troupe de l'École. Depuis septembre 2018, elle coordonne Le Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux et participe au Studio des Acteurs.